

---

## Les mystiques catholiques et la Bible

### DÉLIMITATION DU CHAPITRE

Le temps des Réformes correspond à l'apogée de la littérature mystique en Espagne et en France, et sous bien des aspects, la Réforme catholique est d'abord un fait mystique : il est significatif qu'un saint Ignace, une sainte Thérèse ou un saint François de Sales soient à l'origine de nouveaux modes de vie religieuse qui vont bientôt pénétrer l'ensemble du monde catholique.

De cette vitalité mystique au cœur des Réformes naît une première difficulté : le Siècle d'Or espagnol a imprimé une moyenne de trente titres par an (sans compter les rééditions) dans le seul domaine qui nous concerne ici. Comment, dès lors, montrer en quelques pages les liens qui ont pu exister entre la Bible et les mystiques à cette époque ? Nous ne ferons, bien sûr, qu'effleurer le sujet, et notre crainte sera de minimiser la part des mystiques dans une évaluation globale de la place de la Bible au temps des Réformes. Et encore devons-nous tenir compte d'un paramètre propre aux textes qui vont nous occuper dans ces pages : les spirituels ont été des gens censurés, infiniment plus que les théologiens ou que les auteurs profanes. N'oublions pas que deux jours avant sa mort, Jean de la Croix, depuis docteur de l'Eglise, fit un feu de joie de sa correspondance, « que seulement d'être son ami était un péché ! »<sup>1</sup>.

1. JOSEPH DE JÉSUS-MARIE (Quiroga), *La Vie du bienheureux Père Jean de la Croix*, Paris, André Chevalier, 1638, III, p. 148.

Et si la prohibition par l'Inquisition espagnole en 1559 d'œuvres de Louis de Grenade ou d'Osuna n'a certainement pas arrêté le développement de la *vie* mystique, il faut bien voir qu'elle a bouleversé les conditions de rédaction et de diffusion de la *littérature* mystique, c'est-à-dire des témoignages que nous pouvons en recevoir quatre siècles plus tard. Aussi ne travaillerons-nous souvent que sur des débris, marqués de plus par les contraintes d'une certaine clandestinité, l'une de ces contraintes pouvant être de surcharger de citations bibliques rassurantes un ouvrage réputé suspect<sup>2</sup>. Plus que dans d'autres domaines, l'usure de l'histoire peut gravement fausser à notre insu notre regard sur l'époque. Aussi, pour avoir quelque chance de dire quelque chose d'utile au lecteur, voilà comment nous procéderons :

— Nous nous en tiendrons délibérément à quelques grandes figures, toute généralisation à l'échelle qui est ici la nôtre nous semblant forcément fautive ou inintéressante. Nous demanderons d'abord à ces témoins ce qu'ils disent eux-mêmes du rapport entre Bible et vie mystique, d'autant qu'ils en parlent clairement; nous leur demanderons ensuite de nous montrer l'usage qu'ils ont fait de la Bible. Et nous ne prendrons chez chacun que ce qu'il offre de plus significatif pour ce double propos.

— Puisqu'il nous faut choisir, nous privilégierons l'Espagne et la France dans ces pages : c'est là que le temps des Réformes est d'abord un temps mystique. L'Europe du Nord suit d'autres orientations, après deux siècles et demi de splendeur : l'Allemagne lit, édite et diffuse les mystiques, mais ne produit guère; des Pays-Bas, nous retiendrons l'entrée en Espagne de la *Devotio Moderna*, et nous regretterons de seulement mentionner ici la *Perle évangélique*, trait d'union entre la grande tradition nordique du xiv<sup>e</sup> et la France du xvii<sup>e</sup> : les travaux préalables à l'étude de ce traité énigmatique sont encore en chantier. Pour l'Angleterre, le meilleur de sa spiritualité est maintenant en exil, notamment à Paris avec Benoît de Canfield; mais la *Règle de Perfection*, pour riche qu'elle soit de citations bibliques, ne se prête guère à une réflexion sur la Bible elle-même. Reste l'Italie; un saint Philippe Néri (1515-1595) représente assez bien ce qu'y fut la Réforme catholique : un grand courant de dévotion et d'œuvres pies, courant se dirigeant de Florence vers Rome. La mystique est loin d'en être absente, mais elle y a laissé relativement peu d'écrits, alors que Catherine de Sienne, Catherine de Gênes et Savonarole continuent de dominer l'ambiance spirituelle. Toutefois, et pour nous contredire, Florence donne aussi à l'Italie réformatrice une mystique littérairement exploitable : Marie-Madeleine de' Pazzi († 1607). Nous l'avons interrogée, ainsi qu'un texte de grande importance en raison de son influence sur l'École française à travers l'adaptation qu'en

2. Par exemple, la fin de la *Règle de Perfection* de BENOÎT DE CANFIELD.